



L'Europe des Projets Architecturaux et Urbains

Groupement d'Intérêt Public

POPSU Plate-forme d'Observation des Projets et Stratégies Urbaines

COLLOQUE DU 15 MAI 2009, BORDEAUX

FORMES URBAINES, FORMES D'AGGLOMERATION, EXPERIENCES METROPOLITAINES

RETRANSCRIPTION DES DEBATS

9h30 – 10h00 : Introduction



Avec le soutien de :



Francine Fort, directrice d'Arc en Rêve

Bienvenue à Bordeaux. Je suis heureuse de vous accueillir, organisateurs, participants et invités du POPSU, équipes de chercheurs du PUCA, du Laboratoire de l'École nationale supérieure d'architecture et du paysage de Bordeaux, de l'Institut d'études politiques de Bordeaux, de l'Université de Bordeaux 3 et de l'Institut d'aménagement tourisme et urbanisme.

Je ressens une émotion particulière en direction du PUCA avec lequel Arc en Rêve a eu de multiples collaborations. Arc en Rêve, centre d'architecture, donne à la ville une grande place dans son programme d'action, et la complicité est grande avec le PUCA. En 1989, il était à nos côtés lorsque nous avons lancé l'appel d'idées « *Bordeaux port de la lune : architecture 89* » où Jacques Chaban-Delmas a invité sept architectes internationaux à réfléchir au devenir des rives de la Garonne pour révéler les enjeux spatiaux du site. Convoquer des architectes et leur demander de proposer un projet sans programme prédéfini était une démarche totalement nouvelle à l'époque.

Le PUCA a été encore à nos côtés quand nous avons travaillé sur les nouvelles formes d'habitat individuel avec Domofrance, qui a donné lieu ensuite au travail *voisins-voisines* qui regroupait toutes les expérimentations du PUCA. La convergence est forte entre le travail des chercheurs et le nôtre. Nous exerçons au fond le même métier, le métier de médiateur, pour promouvoir les conditions de la qualité du cadre de vie, pour apprendre du jeu des acteurs comment anticiper l'évolution des modes de vie, car la qualité du cadre de vie est évidemment au service des modes de vie.

Je préfère à la notion de formes métropolitaines celle d'expériences métropolitaines. Cela peut paraître étonnant de la part d'un centre d'architecture qui fait des expositions, donc qui est plutôt du côté de l'image, mais dans notre métier il s'agit de démontrer et lorsqu'on montre de l'architecture, lorsqu'on montre la ville, à la différence d'un centre d'art qui montre une œuvre, nous, nous montrons quelque chose qui n'existe pas. Nous avons évidemment recours à des outils de représentation de la chose – maquettes, films, photos... –, à des images en effet, mais c'est un travail qui s'appuie sur la convocation de la pensée, de la matière grise d'auteurs – architectes, paysagistes, concepteurs – et de chercheurs. Nous nous positionnons le plus souvent dans une démarche de pédagogie publique. Oui, nous avons des collaborations très fortes avec le monde des chercheurs.

Aujourd'hui, dans les travaux en cours, vous allez observer Bordeaux, Nantes et Montpellier. C'est un travail de conceptualisation des caractéristiques morphologiques – c'est sans doute pour cela que le terme « formes » est présent – qui permet d'accéder aux dynamiques urbaines contemporaines et à leur identité. J'insiste sur le terme « dynamiques » parce que dans la société contemporaine et à l'ère de la mondialisation, la ville se fait en dynamiques. Ses formes sont aussi l'expression de choix politiques et experts pour organiser le territoire et donner forme au devenir économique, au cadre de vie des habitants et des usages de la ville. La ville est bien sûr pensée par des experts, des élus, des décideurs, mais la vision politique de

la ville appartient aussi aux habitants. Je sais que le PUCA a des thèmes de recherche qui regardent ces pratiques habitantes.

J'ai envie de vous parler maintenant d'un projet que nous allons réaliser au mois d'octobre, dix ans après le projet *Mutations* qui regardait l'urbanisation accélérée du monde, avec certaines études de cas à l'échelle de la planète, dont Lagos, le Pearl River Delta avec Rem Koolhaas, différentes situations incertaines en Europe et des études de cas dramatiques aux Etats-Unis.

Dans ce projet, nous allons nous intéresser aux nouvelles manières d'habiter le territoire et observer, dix ans après, ce que l'on pourrait appeler, de manière un peu rapide, la revanche du local sur le global, car on s'aperçoit que de nombreuses initiatives habitantes inventent de nouvelles façon d'habiter.

Merci de nous faire le cadeau de cette rencontre, ici à Bordeaux.

Michel Labardin, *vice-président de la communauté urbaine de Bordeaux*

Mesdames, Messieurs, j'ai le plaisir de vous accueillir à mon tour dans la communauté urbaine de bordeaux et singulièrement dans la ville de Bordeaux, dans ce lieu identitaire et très représentatif de l'évolution urbaine de notre agglomération, pour clôturer par cette journée d'exposés et de débats trois ans de travaux sur l'Observatoire de la fabrique de la ville, travaux portés par une équipe pluridisciplinaire et multipartenariale de chercheurs, de professionnels de la communauté urbaine de Bordeaux, de l'agence d'urbanisme et des services des localités.

Grâce à leur investissement, souvent passionné, parfois critique, toujours rigoureux, ils nous ont amenés à nous pencher sur cette mécanique ô combien complexe qui constitue la fabrication d'une ville, chantier jamais achevé. Ce voyage d'introspection dans les processus politiques, sociaux, sociétaux, urbains, financiers, enrichi par la dynamique de comparaison impulsée par le programme POPSU avec les autres agglomérations, a permis de faire émerger les bases d'une connaissance indispensable à l'émergence de la ville de demain. A ce titre, je souhaite vivement les en remercier.

Je souhaite également que cette journée soit le point d'orgue de ces trois ans de recherche, scindés par les deux temps forts que furent les séminaires intermédiaires qui, de la ville pensée et gouvernée à la ville fabriquée, nous conduisent au travers d'une rétrospective de quarante ans d'urbanisme bordelais pour aborder l'identité des stratégies urbaines bordelaises dans le système politique et institutionnel très particulier de la communauté urbaine de Bordeaux. Mais aussi les boîtes de fabrication de la ville au quotidien et au long cours, dans tous ses aspects techniques et experts, planifiés et opérationnels, urbains et architecturaux, pour nous proposer les formes de demain vers un futur sans rupture, pour reprendre le titre de l'excellent ouvrage conclusif des travaux qui ont été menés à Bordeaux. Un futur sans rupture est probablement une formulation utopique, car il est vrai que c'est souvent dans la rupture et le basculement que se situent les points de départ de nouvelles étapes de création. Enfin... restons utopiques et dans une pensée linéaire pour imaginer que le futur sera sans rupture.

Je souhaite que cette journée de travail et d'échanges contribue encore à renouveler notre intelligence des formes urbaines qui restent toujours singulières, car bien que soumises aux comparaisons utiles et nécessaires, vous en faites la démonstration par les travaux de ces dernières années, il faut néanmoins mettre en évidence qu'il s'agit toujours de la projection d'une représentation collective d'un territoire et d'une appartenance qui fait l'histoire des lieux.

La fonction politique que je représente ici modestement a besoin de cette expertise pour imaginer la ville de demain, la seule ville acceptable étant à mes yeux celle qui va satisfaire les besoins de nos concitoyens, des besoins durables mais aussi des besoins singuliers d'aujourd'hui. C'est sans doute cette confrontation entre votre expertise et notre réalité politique de terrain qui nous permet d'être encore plus imaginatifs à l'intention de nos concitoyens. Je vous souhaite une excellente journée de travail.

Robert Prost, responsable scientifique du programme POPSU

Bonjour et merci à tous ceux qui sont venus pour participer à ce colloque sur Bordeaux, journée qui constitue la troisième réunion d'élus, d'acteurs des services techniques et de chercheurs participant au programme POPSU consacrée aux projets, enjeux et stratégies de l'agglomération bordelaise.

Deux mots sur le programme POPSU (Plate-forme d'observation des projets et stratégies urbaines) qui réunit depuis plusieurs années sept grandes villes françaises (Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Nantes et Toulouse). Ce programme est géré par le GIP EPAU, avec un financement de différents organes de l'état central et en particulier le PUCA (Plan urbain, construction et architecture), ainsi qu'un financement des collectivités territoriales des agglomérations partenaires.

Les résultats de ce programme sont constitués par la publication, aux Editions Parenthèses, de sept ouvrages (un sur chacune des villes partenaires) et d'un ouvrage comparatif entre ces villes ainsi que par la tenue d'un colloque dans chacune de ces mêmes villes. A ce jour, l'ouvrage comparatif est sorti ainsi qu'un ouvrage sur Nantes et sur Bordeaux... que vous pourrez découvrir tout à l'heure.

L'objet de ce programme portait sur « la ville en train de se faire », qui a donné son nom à la collection des publications mais, surtout, qui a amené les chercheurs en charge de l'observation, à s'appuyer sur les acteurs pour comprendre les actions en cours à la base des transformations urbaines observables.

Pourquoi nous a-t-il semblé nécessaire de mettre en place cette plate-forme d'observation ? Parce que les villes connaissent des mutations profondes qui sont encore mal perçues, mal comprises. On est passé en quelques décennies du paradigme de la « planification urbaine » à celui de la « stratégie urbaine ». La ville planifiée s'énonçait à partir de prescriptions centrées sur la ville idéale, rationnelle ou moderniste, et elle se traduisait dans des plans et des schémas d'aménagement... mais ces propositions ont fait ressortir un vide considérable en termes de réflexion sur la faisabilité et les outils de concrétisation. La critique de la « ville planifiée » a

conduit à la « ville par projets », démarche souvent efficace mais qui a connu ses limites sur plusieurs plans (cohérence, gouvernance, etc.).

On peut dire que nous sommes entrés depuis une bonne décennie dans ce que l'on peut appeler la « ville stratégique », position qui tente de corriger les défauts de la « ville planifiée », en fondant davantage les visions sur des paramètres complexes (socio-économiques, urbanistiques, etc.) et en pensant de façon simultanée les conditions pour de réelles potentialités d'action avec, entre autres, les mutations en cours en matière de gouvernance, de montages financiers, etc., et, enfin, en essayant, au-delà des limites territoriales des opérations urbaines, de conduire des transformations urbaines à de multiples échelles territoriales.

Au-delà de l'objet de cette plate-forme, les projets et les stratégies urbaines actuelles, la démarche proposée pour l'observation voulait que des équipes de chercheurs soient constituées localement et qu'elles aient le plus possible un caractère multidisciplinaire. Nous ne développerons pas le bien-fondé de ces choix mais il nous faut souligner la grande difficulté à faire travailler ensemble, dans le domaine des transformations urbaines, les différentes disciplines, qu'elles soient localisées dans des départements de l'université, dans des instituts d'urbanisme ou d'aménagement et, enfin, dans les écoles d'architecture. Nous sommes encore bien loin, dans le champ de l'urbain, d'être adaptés à ce que certains appellent la société de l'expertise, et encore plus loin avec les considérations et les exigences développées par l'économie de la connaissance.

Sur un autre plan, cette plate-forme d'observation visait à créer une nouvelle dynamique entre les différents acteurs urbains (élu, agents des services territoriaux, professionnels et concepteurs) et le monde de la recherche. L'hypothèse, certes ambitieuse, voulait, dans cette expérience de la plate-forme, tester les possibilités et les difficultés de mise en place d'une démarche de recherche/développement – voire d'une « recherche/action » – dans le domaine de l'urbain. Nous sommes à l'heure des résultats mais pas encore à l'heure des bilans et il est sûr que la route sera longue pour avancer dans une telle mise en place, mais le PUCA constitue à mon sens un outil précieux pour coordonner cette tâche.

En effet, si l'on regarde la situation du statut de la recherche, non pas tellement en termes scientifiques, mais plutôt sur le plan des types de savoirs qui concernent plus ou moins directement les acteurs urbains, on peut décomposer très schématiquement trois familles distinctes.

- Une première touche à la production scientifique classique qui se fonde d'abord sur une finalité de production de connaissances. Souvent peu diffusées dans le monde de l'action, certaines de ces connaissances seraient pourtant bien nécessaires, si l'on observe entre autres le flou des interprétations sur le réchauffement climatique, pouvant conduire à des décisions contradictoires.
- Une deuxième famille de connaissances relève de ce que l'on appelle des recherches comme aide à la décision avec les problèmes relatifs aux indicateurs, aux évolutions des tendances (démographiques, socio-économiques, etc.), aux simulations, aux analyses

d'impact, etc. Bon nombre de ce type d'investigations sont davantage entre les mains de bureaux d'études que de laboratoires « universitaires ». Il y a là une mine d'expertises et pourquoi pas d'emploi pour les jeunes chercheurs qui voient rarement d'autres débouchés que ceux de l'université ou du CNRS, ce qui n'est pas le cas dans des secteurs de l'ingénierie médicale, pharmaceutique, chimique, mécanique, etc. Mais ce rapprochement des enjeux décisionnels suppose une culture de recherche pas trop valorisée dans notre pays en ce qui concerne une part importante de la recherche urbaine et architecturale.

- Enfin, une troisième famille de connaissances émerge de plus en plus, connaissances qui existent depuis longtemps dans des secteurs technologiques, les écoles d'ingénieurs ou les écoles de business, les écoles d'architecture et de design et que je qualifie de savoirs stratégiques, c'est-à-dire non plus axés sur des postures analytiques mais cherchant à contribuer à l'action par des propositions et qui développent des discours sur le « quoi faire » et le « comment faire ».

Ces connaissances ne sont plus scientifiques, par définition, puisqu'elles sont normatives. N'empêche qu'elles sont nécessaires et qu'elles fonctionnent aujourd'hui ! Elles fonctionnent avec les acteurs urbains et en particulier dans les services territoriaux. Il y a bien sûr, dans la conduite des projets et des stratégies urbaines, des savoirs et des savoir-faire en interne, entre autres à travers les agences d'urbanisme. Il y a des savoirs en externe qui sont véhiculés par les bureaux d'études, par les grandes firmes de consultants, par les experts. Enfin, et il ne faut pas les oublier car ils ont un rôle très important, les concepteurs, urbanistes, architectes, paysagistes et designers, et il faut bien constater qu'ils ont été relativement ignorés par l'ensemble des équipes de recherche du programme POPSU.

Finalement, on arrive, quarante ans après l'industrie, à des comportements des acteurs urbains qui sont similaires à ceux qui ont enclenché toute la notion de consultance, la notion d'expertise, c'est-à-dire la sous-traitance d'un certain nombre de problèmes que les instances territoriales n'ont pas forcément le temps ou les moyens d'explorer. Nous n'avons pas encore de DRH au niveau des villes mais on voit bien comment, dans la gouvernance des pôles urbains, le management des ressources humaines va se poser directement et de manière urgente. Et là, je ne parle plus d'expertises sur les formes urbaines mais sur le management des savoirs.

Je voudrais, pour terminer, poser la question du positionnement des chercheurs qui ne peuvent pas tous se positionner sur la recherche théorique, voire la recherche fondamentale, pas plus qu'ils ne peuvent tous s'engager dans la production de savoirs stratégiques. Mais un nouvel équilibre est à trouver dans notre secteur. Quand je parle des expertises et des savoirs orientés vers le quoi faire ou le comment faire, je ne suis pas en train d'exclure toutes autres formes de connaissances. Mais toujours est-il que, dans le contexte de l'économie de la connaissance, il faut que les chercheurs prennent position et qu'une partie importante cherche à construire de nouveaux équilibres dans la dynamique acteur/chercheur. Ce nouvel équilibre dans le domaine de l'urbain, il faut le construire progressivement mais rapidement et c'est une tentative modeste que nous avons poursuivie dans le programme POPSU.